Théodore GÉRICAULT (1791-1824)

Théodore Géricault, par Horace Vernet, Metropolitan Museum.

Étude de cheval écorché, Géricault, Paris, Musée du Louvre

CHEVAL ÉCORCHÉ (circa 1810-1815)

Plâtre sur armature métallique.
Haut : 24,2 cm, Long : 21,8 cm, Prof : 10,8 cm
Épreuve ancienne avec l'inscription au crayon peu lisible mais indubitablement «1ère épreuve».
Le plus bel exemplaire aujourd'hui identifié par nous par sa qualité d'empreinte.
Circa avant 1824 (?) - vers 1900

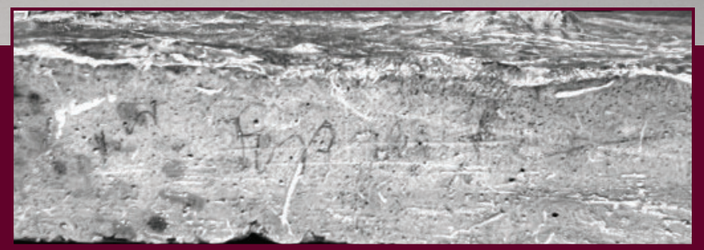
L'Œuvre sculpté de Géricault est constitué de cires, plâtres, pierres et tailles directes. Le *Cheval écorché* est le plus abouti de cet ensemble. La cire est identifiée dès 1845 par Charles Blanc dans *L'histoire des peintres français au XIXe siècle*, où il note que l'Œuvre sculptural de l'artiste est méconnu, avec bon nombre de modèles vraisemblablement détruits, notamment les personnages en cire du *Radeau de la Méduse* : «Le cheval écorché (…) est un véritable traité d'hippiatrique, un modèle parfait qui prouve combien était profonde la science de Géricault, et combien était rare son aptitude pour la sculpture».

Le dessin de l'*Étude de cheval écorché*, situé par le musée du Louvre vers 1810-1815, montre un modèle d'écorché en perspective fuyante, dont le caractère sculptural est frappant, avec les muscles du poitrail nettement dessinés au premier plan. Ce dessin, qui est entré dans les collections du Louvre en 2010, suggère au premier plan la représentation d'une sculpture en plâtre sur terrasse parallélépipédique, avec potence épaisse de soutien sous le ventre.

Notre plâtre est de fait un modèle légèrement diffèrent, d'abord par le volume moindre du ventre et du poitrail, ensuite par la forme de la tête plus anguleuse et enfin, par le modelé extraordinairement précis qui vient de la cire[1] dont il a exactement les mêmes volumes. Il est inscrit «1ère épreuve» et provient d'un moulage à bon creux[2] de la cire conservée à Washington, dont il restitue avec une étonnante précision la fraîcheur de surface.

Le maillage de coutures qui se développe sur ce plâtre «1ère épreuve» révèle que les pièces constitutives du moule dit à bon creux sont en nombre important. Plus les pièces sont nombreuses, plus les manipulations de moulage sont facilitées et plus l'original est préservé.

Les coutures sont ici particulièrement fines, signe de la qualité de fabrication, ce qui est aussi cohérent avec l'inscription «1ère épreuve». Notre *Cheval écorché* est actuellement reproduit dans ce catalogue, avant nettoyage et restauration; celle-ci est en cours à sa finalisation[3].



[1] En effet, la comparaison directe de notre plâtre avec celui du Musée du Louvre a révélé, indépendamment des dimensions hors tout différentes, des volumes du cheval plus importants pour celui du Louvre.
Le catalogue raisonné de Bazin répertorie deux plâtres, celui de A.-A. Monfort et celui de P. Huet. La remarque de Charles Blanc, selon laquelle on le trouvait chez tous les mouleurs, nous a toujours étonné devant la rareté du sujet. Néanmoins, il est clair que les ateliers conservaient fort souvent un cheval écorché.

[2] Le moulage est particulièrement dense, avec un maillage plus serré sur ce plâtre que sur tous les autres analysés quand cela a été possible.

[3] Le rapport de nettoyage et restauration de la pièce sera produit sur demande.